



## JEAN-BAPTISTE ÉBACHER

### « Allemand de nation »

Ébacher ! Voilà un nom de nature à surprendre dans cette chronique, quand on s'attend ici, comme c'est une tradition bien ancrée à laquelle on constate à travers le temps assez peu de dérogation, à rencontrer un patronyme d'origine française. En effet, cet ancêtre, dont on ignore encore l'origine vraiment précise, se disait lui-même Allemand, fils de *Jacques Ébacher* et *Élisabeth Wingers*, de Strasbourg, Alsace.

Les premiers documents dont on a pu disposer à son sujet, tirés des archives militaires allemandes de *Wolfenbüttel*, nous présentent ce jeune homme comme un soldat de carrière dans l'armée du Duc de Brunswick. Il a déjà, à 26 ans, quatre années de service à son actif. Et, dans les divers documents le concernant, découverts ici dans les études de notaires et les églises de Sainte-Anne-de-Beaupré, de Saint-Joachim et de Château-Richer, *Jean-Baptiste Ébacher* affirmait volontiers être Allemand et originaire de Strasbourg.

L'histoire un peu houleuse de l'Alsace, petite région du nord-est de la France, nous permet de comprendre un peu mieux cette attitude. Située entre les Vosges et le Rhin, l'Alsace est en effet la seule province de France limítrophe du Rhin ; de par sa position géographique, elle constitue donc le véhicule naturel des échanges qui se font entre la France et l'Allemagne. Et les frontières de l'Alsace ne seront vraiment déterminées qu'une fois que l'Allemagne et la France auront elles-mêmes une géographie mieux constituée.

### Une longue histoire

En l'an 843, le traité de Verdun, signé par les fils de Louis le Débonnaire (Charles le Chauve et Louis le Germanique) créait deux nations distinctes : la Francie occidentale qui fut attribuée à Charles, de langue romane,

et la Francie orientale, attribuée à Louis, de langue germanique. Entre ces deux « pays », une longue bande de terre qui, s'étendant depuis le Tibre jusqu'à la Mer du Nord, englobait l'Alsace, demeurait la possession de leur frère Lothaire. Politiquement invivable, ce tiers pays ne tarda pas à se démembrer et l'Alsace fut alors attribuée à Louis le Germanique par le traité de Meerssen, en 870.

C'est alors que commence la plus longue période germanique de l'histoire alsacienne. En 1168, *Werner*, un Habsbourg (nom d'une maison princière d'Allemagne qui commence à se développer et qui atteindra l'apogée de sa puissance avec l'élection de Charles Quint en 1519), devient landgrave (prince souverain) de Haute-Alsace. Période faste, nombreuses constructions de châteaux, surtout dans la région rhénane, grande émancipation communale... qui s'étend sur quelques siècles. Puis, en 1439, c'est l'invasion des *Armagnacs*... et premier retour de l'Alsace vers la France : le landgraviat de Haute-Alsace est vendu au Duc de Bourgogne par le Duc Sigismond. Ce dernier devra par la suite attendre la mort de Charles le Téméraire en 1477 pour reprendre un pays déchiré par la misère et les révoltes paysannes.

Le traité de Westphalie, en 1648, ramène l'Alsace à la France, alors sous le règne de Louis XIV. Deux exceptions cependant à ce retour : les villes impériales de Strasbourg et de Mulhouse. Mais en 1681, la France prononce l'annexion de Strasbourg, justifiant son geste par le fait que cette province a donné maintes preuves de son patriotisme français : c'est à Strasbourg que *Rouget de Lisle* a composé la désormais célèbre Marseillaise, hymne national des Français, et la ville a fourni à la Révolution française de nombreux et vaillants soldats et de grands généraux. Cette annexion sera confirmée par le traité de Ryswick en 1698



*Jean-Baptiste Ébacher*  
Mannequin réalisé à partir de documents militaires originaux à la demande de *M. Aylmer Baker* qui en a fait don à l'association.

et le Rhin redevient alors la frontière entre la France et l'Allemagne. Pour sa part, Mulhouse reste en dehors de cet arrangement jusqu'en 1798, date de son vote en faveur du rattachement à la France.

L'Alsace est de nouveau arrachée à la France par le traité de Francfort, en 1871. À partir de ce moment, et jusqu'en 1918, elle portera le nom d'*Alsace-Lorraine* et elle comprendra à peu près tout le territoire qui la forme actuellement. Elle redeviendra province française en 1919, par le traité de Versailles. De 1940 à 1944, elle sera annexée à l'Allemagne par un décret de Hitler, jusqu'à la libération, en 1944.

Né vers 1752, *Jean-Baptiste Ébacher* a vu le jour dans un pays appartenant alors à la France depuis un siècle. Et au fait qu'il se disait « Allemand de nation », nous n'avons trouvé aucune explication raisonnable si ce n'est cette citation d'origine inconnue :

« L'Alsace est un pays de langue germanique et de civilisation souvent française. »

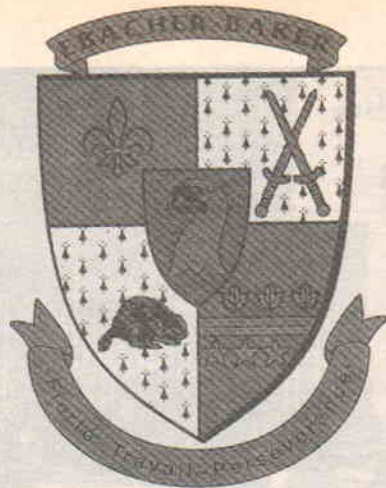
### Pourquoi des Allemands ?

Il faut comprendre que, depuis la Conquête en 1760, les Anglais sont les maîtres qui gouvernent notre pays dont les frontières ne sont pas encore très solidement assurées. Nos voisins du Sud, déjà organisés en 13 colonies, entrent en conflit avec Londres parce que la métropole veut imposer abusivement des taxes aux colons d'Amérique. Entre 1765 et 1774, les colons ont donc été amenés, au congrès de Philadelphie, à rédiger la *Déclaration des Droits*. Les précautions militaires alors prises par le parlement de Londres ont transporté le conflit jusque dans le Haut-Canada et le Bas-Canada. Si bien qu'en 1775, les Américains contrôlent déjà Montréal et Trois-Rivières, et assiègent Québec.

Dans le but de suppléer à la faiblesse de sa position militaire dans sa colonie du Canada, *George III* d'Angleterre, d'ascendance allemande par son arrière-grand-père, *George 1er*, fait appel aux gouvernements de divers pays, par la voix de son ambassadeur, *William Faucitt*, pour « louer » des soldats. La Russie et la Hollande manifestent leur antipathie à la cause du Roi *George*.

À cette époque, l'Allemagne est composée de plus de 1 000 territoires

(marquises, duchés, évêchés, abbayes, seigneuries, villes libres), chacun jouissant d'une totale autonomie en tout ce qui ne le met pas directement en conflit avec le Saint-Empire.



Écartelé de sinople et d'hermine. Au premier quartier, la fleur de lys d'or et au troisième quartier une route en fasce entre trois feuilles d'érables le tout d'or. Au deuxième quartier, deux épées d'or en sautoir et au quatrième quartier un castor dormant d'or. Apposé sur le tout, un écusson de gueules chargé d'une terre d'aigle d'or, animée, becquée de sable et lampassadée de gueules.

servir l'Angleterre en Amérique. D'autres souverains allemands concluront des ententes avec Londres pour appuyer l'armée anglaise de la colonie du Canada.

En provenance du duché de Brunswick, deux divisions armées quittent l'Alsace en 1776. Ces troupes sont alors commandées par le *Major Général Friedrich Adolphus von Riedesel*. Un premier convoi prend la mer au port de Stade à la mi-mars. Il a si bon vent que le 28, la flotte est à



revêtent le costume militaire anglais et prêtent serment d'allégeance à la Couronne britannique. La flotte mouillera devant Québec le 1er juin.

*Jean-Baptiste Ébacher* faisait partie du *Régiment von Barner*, qui accompagnait la deuxième division à lever l'ancre au même port de Stade, pour faire voile directement (urgence oblige) vers l'Amérique : une flotte de 11 navires, 2000 officiers et soldats. Suit une longue et pénible traversée (plus de trois mois) qui fera « pas moins de 19 morts et 131 victimes du scorbut » (*Jean-Pierre Wilhelmy, Les Mercenaires allemands au Québec*, page 102). Finalement, on jette l'ancre devant Québec à la mi-septembre. Le temps de soigner les malades et la flotte s'immobilise à Batiscan où aura lieu le débarquement.

### La Guerre américaine

La participation du soldat *Ébacher* aux combats et escarmouches qui ont eu lieu entre l'armée anglaise du Canada et les troupes américaines est imprécise. Les documents font tout au plus état des divers lieux où les troupes installaient leurs quartiers d'hiver. Nous savons cependant que les divisions allemandes des troupes anglaises ont pris part à la bataille de *Hubbardton*, le 7 juillet 1777, laquelle s'est soldée par une victoire anglaise. A suivi une cuisante défaite, à *Saratoga*, le 7 octobre suivant, ayant entraîné la mort et la capture de milliers de soldats anglais et allemands. Parmi les

prisonniers de guerre, il y avait le *Major Général von Riedesel* et son épouse, la baronne *Friederike Charlotte Louise Riedesel* qui l'accompagnait sur les champs de bataille.



À Saint-Prospere-de-Champlain, lors de la première réunion générale des membres de l'association des familles Ebacher-Baker. Dans l'ordre habituel, Jacques Ebacher, Thomas Ebacher, Cléo Baker, Aylmer Baker, Jean-Pierre Ebacher, Malvin Baker, Lisette Baker et Gérard Ebacher. À l'arrière-plan, une bannière de bienvenue et un tableau généalogique des trois premières générations de descendants de Jean-Baptiste Ebacher.

### La démobilisation

Jean-Baptiste Ebacher a quitté l'armée anglaise de façon officielle le 1er juillet 1783. Puisqu'il avait alors, au cours de ses années passées en terre canadienne, développé des liens avec des familles d'ici, il a choisi de rester au pays, décision qui aurait pu comporter pour lui certains avantages puisque la Couronne anglaise distribuait des terres avec une certaine générosité à ses nouveaux sujets respectueux des autorités en place. Par malheur, sa demande, présentée trop tard, a été refusée.

### La vie à Sainte-Anne

En 1785, Jean-Baptiste Ebacher épousera Marguerite Caron, fille de François Caron et Marie-Thérèse Paré. Cependant, dès le 9 novembre 1783, soit quatre mois après sa libération de l'armée, il est cité, avec sa future épouse, dans une vente par billet sous seing privé contresigné par le curé Derome. Où vit-il jusqu'à son mariage qui aura lieu plus d'un an plus tard? Nous croyons fort qu'il ne s'éloigna pas de sa « douce » et qu'il travailla probablement sur la terre des Caron en attendant de trouver du travail dans le métier de tailleur qu'il avait dans l'armée. Le 16 janvier 1785, Jean-Baptiste se marie avec Marguerite Caron et au début de mars, ils sont chez le notaire Crespin pour rendre officielle la vente par billet de 1783.

Seize ans plus tard, après 10

enfants et la dure vie de l'époque, Marguerite Caron décède, « munie des sacrements », le 15 décembre 1801. Les enfants sont encore relativement jeunes : l'aînée a 16 ans et c'est vraisemblablement elle qui prend la relève de la mère. Et des sept enfants encore vivants, le cadet n'a que 2 ans.

À l'été 1802, toute la petite famille est installée à Château-Richer, sur une terre que Jean-Baptiste achètera l'année suivante, le 2 juillet 1803, de dame Marie-Françoise Marseault, veuve Crespin.

Le 26 novembre 1806, Jean-Baptiste Ebacher se retrouve au pied de l'autel pour la deuxième fois. Il épouse alors, à Saint-Charles-de-Bellechasse, demoiselle Geneviève Boulier, fille de feu Jean-Baptiste Boulier et de Marie-Geneviève des Trois-Maisons. C'est J.-B. Perras, « curé de Saint-Charles desservant Beaumont » qui reçoit leur consentement mutuel. De ce mariage naîtront deux filles dont la première, Geneviève, née le 19 septembre 1807, ne vivra que quelques jours. Et l'autre, Madeleine, épousera le navigateur, Jean Hoffmann, le 25 janvier 1831.

À l'approche de la soixantaine, le 17 juin 1809, Jean-Baptiste Ebacher, sentant que ses meilleures années sont passées, prend rendez-vous avec le notaire Chevalier pour procéder à la rédaction de son testament. Et 10 mois plus tard, le 16 avril 1810, Jean-Baptiste s'éteint à Berthier à 58 ans

(environ). C'est dans le cimetière de cette paroisse qu'il sera inhumé, conformément à ses dernières volontés, deux jours plus tard.

### Les premiers Ebacher

De son mariage avec Marguerite Caron, Jean-Baptiste Ebacher a eu 10 enfants, quatre filles et six garçons :

Marguerite, née le 18 novembre 1785.

Jean-Baptiste, né le 5 décembre 1787 et décédé le 21 février 1788.

Joseph-Jean, né le 8 février 1789 et décédé le 11 mars 1871.

Marie-Anne, née le 13 juillet 1790 et décédée le 22 juillet 1791.

Léon-Christin, né le 1er mai 1792.

Pierre, né le 11 mai 1794 et décédé le 31 août 1808.

Félicité Amable, née le 4 novembre 1795 et décédée le 13 janvier 1850.

Madeleine, née le 9 avril 1797.

Louis, né le 30 mars 1799 et décédé le 21 janvier 1882.

Jean, né le 24 avril 1801 et décédé le 4 mai 1801.

Après le décès de leur père Jean-Baptiste, qui leur avait laissé en héritage l'ensemble de ses biens à partager en parts égales, les enfants majeurs (il y en avait alors trois) se présentent chez le notaire Bernier (Léon-Christin, le 2 novembre 1812 et Joseph-Jean et Marie-Marguerite, le 12 juillet 1813) pour vendre au Sieur Louis Poulin, un voisin intéressé, la part des biens à eux échus par le décès de leur père. Par la suite, plus aucune nouvelle de ce que sont devenues les parts des trois autres enfants mineurs (Louis, 11 ans, Madeleine, 13 ans et Félicité Amable, 14 ans), qui auraient dû, nous a-t-on assuré, être administrées par un tuteur...

### Les générations suivantes

La descendance des Ebacher a été assurée par Joseph-Jean qui, après trois mariages, aura vu naître 23 enfants dont des triplets, des jumeaux et des jumelles, et par Louis, marié à deux reprises, qui a présenté 12 enfants au baptême et dont les descendants ont vu se transformer leur patronyme qui est devenu Baker.

« L'Alsace est un pays de langue germanique et de civilisation souvent française. »

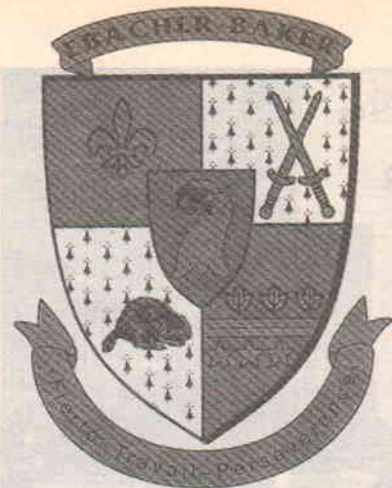
### Pourquoi des Allemands ?

Il faut comprendre que, depuis la Conquête en 1760, les Anglais sont les maîtres qui gouvernent notre pays dont les frontières ne sont pas encore très solidement assurées. Nos voisins du Sud, déjà organisés en 13 colonies, entrent en conflit avec Londres parce que la métropole veut imposer abusivement des taxes aux colons d'Amérique. Entre 1765 et 1774, les colons ont donc été amenés, au congrès de Philadelphie, à rédiger la *Déclaration des Droits*. Les précautions militaires alors prises par le parlement de Londres ont transporté le conflit jusque dans le Haut-Canada et le Bas-Canada. Si bien qu'en 1775, les Américains contrôlent déjà Montréal et Trois-Rivières, et assiègent Québec.

Dans le but de suppléer à la faiblesse de sa position militaire dans sa colonie du Canada, *George III* d'Angleterre, d'ascendance allemande par son arrière-grand-père, *George 1er*, fait appel aux gouvernements de divers pays, par la voix de son ambassadeur, *William Faucitt*, pour « louer » des soldats. La Russie et la Hollande manifestent leur antipathie à la cause du Roi *George*.

À cette époque, l'Allemagne est composée de plus de 1 000 territoires (principautés, électors, landgraviats, margraviats, duchés, évêchés, abbayes, seigneuries, villes libres), chacun jouissant d'une totale autonomie en tout ce qui ne le met pas directement en conflit avec le Saint-Empire.

L'État allemand de *Brunswick*, alors dirigé par *Karl 1er* et son fils, le prince *Charles Wilhelm Ferdinand*, qui est aussi beau-frère du roi *George III*, se déclare prêt à rédiger un traité avec l'Angleterre. Le prince flaire là une bonne affaire pour combler les excéntricités de son père qui est un « grand viveur ». On s'entend donc sur un certain nombre de clauses et pour la somme approximative de 35,00 \$ par soldat. S'ajouteront à cette somme des bonis pour les soldats tués et blessés, et même ceux qui demeureront invalides. Le prince allemand a beau jeu : il peut attendre, Londres pas. Il enverra donc au total 5 723 officiers et soldats



*Écartelé de sinople et d'hermine. Au premier quartier, la fleur de lys d'or et au troisième quartier une route en fasces entre trois feuilles d'érables le tout d'or. Au deuxième quartier, deux épées d'or en sautoir et au quatrième quartier un castor dormant d'or. Apposé sur le tout, un écusson de gueules chargé d'une terre d'aigle d'or, animée, becquée de sable et lampassadée de gueules.*

servir l'Angleterre en Amérique. D'autres souverains allemands concluront des ententes avec Londres pour appuyer l'armée anglaise de la colonie du Canada.

En provenance du duché de Brunswick, deux divisions armées quittent l'Alsace en 1776. Ces troupes sont alors commandées par le *Major Général Friedrich Adolphus von Riedesel*. Un premier convoi prend la mer au port de Stade à la mi-mars. Il a si bon vent que le 28, la flotte est à Portsmouth, Angleterre, où les soldats



*Mgr Roger Ébacher, archevêque de Gatineau-Hull.*

revêtent le costume militaire anglais et prêtent serment d'allégeance à la Couronne britannique. La flotte mouillera devant Québec le 1er juin.

*Jean-Baptiste Ébacher* faisait partie du *Régiment von Barner*, qui accompagnait la deuxième division à lever l'ancre au même port de Stade, pour faire voile directement (urgence oblige) vers l'Amérique : une flotte de 11 navires, 2000 officiers et soldats. Suit une longue et pénible traversée (plus de trois mois) qui fera « pas moins de 19 morts et 131 victimes du scorbut » (*Jean-Pierre Wilhelmy, Les Mercenaires allemands au Québec*, page 102). Finalement, on jette l'ancre devant Québec à la mi-septembre. Le temps de soigner les malades et la flotte s'immobilise à Batiscan où aura lieu le débarquement.

### La Guerre américaine

La participation du soldat *Ébacher* aux combats et escarmouches qui ont eu lieu entre l'armée anglaise du Canada et les troupes américaines est imprécise. Les documents font tout au plus état des divers lieux où les troupes installaient leurs quartiers d'hiver. Nous savons cependant que les divisions allemandes des troupes anglaises ont pris part à la bataille de *Hubbardton*, le 7 juillet 1777, laquelle s'est soldée par une victoire anglaise. A suivi une cuisante défaite, à *Saratoga*, le 7 octobre suivant, ayant entraîné la mort et la capture de milliers de soldats anglais et allemands. Parmi les prisonniers de guerre, il y avait le *Major Général von Riedesel* et son épouse, la baronne *Friederike Charlotte Louise Riedesel* qui l'accompagnait sur les champs de bataille.

La baronne *Riedesel* a d'ailleurs tenu, des événements qui ont eu lieu et dont elle a été un témoin de toute première ligne, un journal qui est aujourd'hui une source inestimable de renseignements pour tout chercheur que la saga allemande au Canada intéresse.

Par la suite, le travail des soldats des régiments allemands consistera à effectuer divers travaux de reconstruction, chacun y apportant sa contribution selon sa spécialité. Et mis à part un certain rôle supplémentaire de police, les soldats n'ont plus été appelés à participer à des engagements militaires.

Joseph-Jean et ses enfants commenceront à développer des familles dans les régions de *Sainte-Anne-de-la-Pérade* et *Sainte-Geneviève-de-Batiscan*. Joseph-Jean lui-même sera l'un des premiers paroissiens à encourager la fondation de *Saint-Prosper-de-Champlain*. Nous retrouverons plus tard ses nombreux descendants non seulement à Saint-Prosper, mais encore à *Trois-Rivières*, en *Abitibi* et aux *États-Unis*, dans le *Massachusetts*, le *Wisconsin*, l'*Oregon*, le *Minnesota* et jusqu'en *Californie*. C'est d'ailleurs cette descendance qui a vu naître à Amos, Abitibi, le 6 octobre 1936, Roger Ébacher, fils de Louis Ébacher et Lucienne Cossette, qui occupe aujourd'hui la fonction d'archevêque du diocèse de *Gatineau-Hull*.

Pour leur part, les descendants de Louis ont élevé des familles à Québec puis, en grande partie, dans le comté de *Lotbinière*, à *Laurierville*, *Sainte-Anastasia-de-Lyster* et *Sainte-Julie-de-Sumerset*. On trouve également des Baker dans la région de *Thetford-Mines* et quelques-uns en *Ontario* et dans quelques autres provinces de l'Ouest du pays.

### Une jeune association

L'Association des Familles Ébacher-Baker a vu le jour dès le printemps de 1998, grâce aux efforts combinés de Mme Lisette Baker et MM. Aylmer et Malvin Baker qui en ont jeté les bases. En effet, ils formaient alors à eux trois, le premier comité provisoire de fondation de cette association pour laquelle ils avaient choisi le nom de « Association des Familles Baker-Ébacher ». Par la suite se sont ajoutées

d'autres personnes qui, jointes par téléphone, se sont montrées intéressées. Et le 15 septembre 1998, M. Aylmer Baker, président, pouvait annoncer officiellement la fondation de cette association à laquelle il avait été décidé à l'unanimité de donner le nom de « Association des Familles Ébacher-Baker ». L'association a été par la suite incorporée en vertu de la partie III de la loi sur les compagnies le 5 octobre 1998. Elle est le fruit de la convergence des intérêts de plusieurs chercheurs Baker et Ébacher qui, servis sans doute par des événements déclencheurs providentiels, ont convenu des rencontres visant à regrouper tous les descendants de Jean-Baptiste Ébacher sous une même bannière.

Au terme des diverses réunions qui ont eu lieu, l'association a vu le jour grâce au travail du comité fondateur dont les membres furent alors ceux déjà mentionnés sous la photo ; il faut ajouter MM. Thomas Ébacher, de Kensington, Minnesota, et Jean-Pierre Ébacher, d'Ottawa, Ontario.

### Premier rassemblement

C'est un dimanche, le 25 avril 1999, qu'a eu lieu le premier grand rassemblement des familles Ébacher et Baker, à *Saint-Prosper-de-Champlain*. C'était aussi la première fois que la jeune association accueillait ses membres en réunion générale. Une vraie rencontre de famille, un peu comme aux fêtes de Noël, mais où le soleil et la chaleur étaient au rendez-vous. Près de 250 personnes sont venues alors se retrouver, certaines attirées par la curiosité, d'autres pour retrouver des parents éloignés, des

cousins américains, d'autres enfin pour mettre à jour le tableau généalogique de leur famille.

À l'ordre du jour de la rencontre, la présentation du premier conseil d'administration, un bref exposé de chacun des directeurs, le dévoilement spectaculaire du mannequin, et d'autres sujets d'ordre plus technique.

À *St-Prosper* même, la logistique avait été le travail de M. Gérard Ébacher, résidant des lieux et membre du comité organisateur à qui nous devons un profond merci. Le président de l'association, M. Aylmer Baker avait aussi accompli une tâche tout à fait remarquable pour faire de cet événement un succès. Et la veille même de la rencontre, il avait joué le guide touristique pour des descendants américains de l'ancêtre Ébacher tous excités de se sentir aussi proches de leurs origines.

### Un important rendez-vous

Les 15 et 16 septembre prochains, tous les membres des familles Ébacher et Baker sont en effet conviés à *Sainte-Anne-de-Beaupré* pour souligner cet important événement : le 225ème anniversaire de l'arrivée de leur ancêtre en Amérique. Les membres du conseil d'administration déploient toutes les énergies possibles pour assurer à cette fête un éclat particulier grâce à un contenu qui se veut à la fois accessible et intéressant.

Outre les rencontres que favorisera le hasard, la réunion générale des membres de l'association et les repas pris en commun, nous prévoyons déjà une parade des officiers et soldats de l'*Unité Commémorative* (on y trouvera entre autres des gens venus d'Ontario) qui devraient défiler au son d'une musique d'époque sur *avenue Royale*. La messe suivra, à la *Basilique Sainte-Anne*, présidée par Son Excellence Monseigneur Roger Ébacher. Le dévoilement d'une plaque commémorative rappelant le souvenir de cet ancêtre et la fierté de ses descendants mettra un terme à ces festivités.

*C'est un rendez-vous. Les 15 et 16 septembre 2001, soyez de la fête !*

*Yves Dionne, directeur  
Association des familles Ébacher-Baker*



*Après une séance de travail à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Dans l'ordre habituel, Malvin Baker, Cléo Baker, Aylmer Baker, Jacques Ébacher, Louis Ébacher, Gérard Ébacher et Lisette Baker, tous membres du 1er conseil d'administration de l'association des familles Ébacher-Baker.*